



Denis le Vendéen Vivre en CAmpagnonnage

De la Roumanie aux Monts du Lyonnais...



Denis le Vendéen

**Vivre en
CAMPAGNONNAGE**

De la Roumanie aux Monts du Lyonnais

Roman

Image de couverture : JYG

Crédit photos : Adobe Stock

ISBN : 978-2-490325-00-9

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. Article 122-5 du Code de la Propriété intellectuelle.

© Denis Audureau, février 2021.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr

Avertissement

Des rencontres lors de mon Tour de France, l'histoire du Compagnonnage et de celle de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir, ainsi que des visites sur divers sites m'ont influencé pour le choix et l'évolution de certains personnages mis en action dans ce roman de pure fiction.

Hormis pour de grandes figures historiques ou pour le cadre général, toute ressemblance avec des individus vivants, toute similitude de noms de lieu ou de détails, ne peut être que l'effet d'une pure coïncidence et l'auteur en décline la responsabilité au nom des droits imprescriptibles de l'imagination.

Première partie
À mon PAYS, je me raccroche

Chapitre 1

Artisan plutôt que paysan

Viorica et Radu approvisionnent leur famille en eau, au même puits, à mi-chemin de leur maison respective. Ils se connaissent depuis l'école et se sont vus grandir, puisqu'ils se croisent en toutes saisons, sous la pluie, sous la neige, par les chemins. L'eau, c'est la base. Leur maman la fait bouillir pour la soupe, la lessive et le ménage. Elle envoie les jeunes au puits dès qu'ils sont en âge de ne pas basculer au fond en actionnant la poulie. Et quand même, il y en a, des histoires de chute et de noyade ! Même avec l'habitude, c'est tout de même une tâche fatigante : revenir avec une quinzaine de kilos à bout de bras, ça donne des muscles mais ça tasse le dos.

Pour Viorica et Radu, avec l'adolescence, la corvée est soudain devenue un plaisir, celui de se retrouver, d'échanger quelques mots. Comme ils se savent étroitement surveillés par leurs proches et qu'il y a fort à faire pour aider aux tâches quotidiennes, ils ne s'attardent pas mais leur rencontre est un petit rituel attendu par l'une et l'autre. Étonnamment, leurs horaires s'alignent. Ils choisissent le même créneau pour s'emparer de leurs seaux, plutôt vers le soir, à l'heure où les plus vieux se délassent, assis sur un banc ou appuyés le long du mur dehors, prennent l'air après une journée harassante et se fichent bien de ce que fabriquent les jeunes. Sur le chemin, Viorica pique une primevère ou un coquelicot dans ses cheveux courts. C'est une coquetterie mais aussi une manière d'afficher son goût pour les fleurs et la botanique. Un

simple geste qui en dit long à qui sait le décoder. Habitué à son amie, Radu ne le remarque même pas : il la trouve belle au naturel, dans son ensemble, comme la campagne qui l'entoure. De ce point de vue, la Roumanie est un paradis.

Et pourtant, le régime Ceaușescu se durcit d'année en année depuis son arrivée au pouvoir en 1965 et, pour chaque famille, il devient de plus en plus compliqué de s'en sortir. La Roumanie, "grenier de l'Europe", c'est bien joli mais le Parti s'engraisse sur le dos des petits paysans. Le Conducător a fait démolir les monuments historiques, les villas, les fermes au profit d'immeubles collectifs, censés réduire les inégalités entre ville et campagne. Et l'égalité, c'est que partout, le quotidien est devenu problématique, tout tombe constamment en panne, le gaz, l'électricité et on n'est pas loin du rationnement comme en temps de guerre. Malgré cela, on entend de grands discours sur la grandeur de la Roumanie. Le "Génie des Carpates" et le "Danube de la Pensée"¹ a lancé son programme d'industrialisation et de modernisation... et c'est la porte ouverte à la déshumanisation ! Même à Borcea, dans une bourgade d'une dizaine de milliers d'habitants située au bord du Danube, à huit kilomètres environ de la ville de Fetești, l'effet a été fulgurant. Le nombre de naissances a progressé en raison inverse de celui des divorces devenus trop chers ! Même si leurs parents n'ont pas eu besoin de slogans publicitaires pour avoir des enfants, Viorica et Radu appartiennent à cette nouvelle génération au pouvoir miraculeux, appelée à changer le monde et à mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mais que leur importe ! Dans l'insouciance et le bouillonnement de la jeunesse, Radu s'arrange pour arriver le premier. L'air de rien, occupé à puiser, il regarde Viorica qui approche depuis le dernier virage du chemin, un seau dans chaque main. Elle, d'un air sage et patient, dépose ses seaux au pied de la margelle, tout au bord du puits couvert par une petite charpente en bois où on a fixé des tôles. À son tour, elle observe à la dérobée son ami actionner avec force et souplesse la poulie qui fait descendre la corde au fond du puits. À la remontée, le grand volant de

1 "Génie des Carpates", "Danube de la Pensée" : qualificatifs élogieux que se réservait Nicolas Ceaușescu dans la propagande et le culte de sa personnalité.

cinquante centimètres de diamètre doit être maintenu fermement au risque de voir le seau chuter de tout son poids et se décrocher. Allez le récupérer ensuite ! Puiser l'eau pour le foyer n'est pas si facile ! C'est pour cela qu'on envoie toujours les mêmes. Viorica a deux frères jumeaux, ils n'ont pas encore dix ans, alors on les laisse un peu profiter des jeux et de la liberté de l'enfance. De toute façon, ils sont encore trop petits pour porter la quinzaine de litres d'eau sur ce demi kilomètre de distance. Quant à Radu, il a une grande sœur et un grand frère ! Il est le cadet des trois. Devant le puits, c'est à peine si les deux adolescents se saluent timidement, un peu gênés sans savoir pourquoi. Parfois, Viorica s'assied. Radu accroche alors son seau à la corde et puise pour elle, encouragé par son sourire, qu'il lui rend avec un clin d'œil, tout en s'emparant de son deuxième seau. En suivant des yeux les gestes de Radu, elle repense au discours de son père. En sortant de l'église, il fait un tour au café pour les nouvelles et la veille, il est revenu plein d'enthousiasme : "Le football va entendre parler de la Roumanie. On a le meilleur espoir : à dix-neuf ans, il va bientôt signer au FCSSB² ! Il va cartonner, j'en mets ma main à couper !"

Viorica imagine Radu sur le terrain en tenue noir et blanc, et elle se met à sourire. Son ami le remarque :

— Tu te moques de moi ?

— Non, je me demande si tu connais Gheorghe Hagi ?

— Bien sûr, et pour moi, il va devenir le plus célèbre gaucher du pays !

— Moi, je n'y connais rien en football mais Tata³ me dit aussi qu'il est le meilleur dans l'équipe junior de Constanța, minaudes Viorica qui ne veut pas passer pour un garçon manqué.

— Je te donnerai une photo de lui, si ça te fait plaisir, fanfaronne Radu.

La jeune fille se sent frustrée de ne pas pouvoir partager pleinement sa passion pour le football avec ses frères et son père. Elle cherche à les surprendre sur leur sport favori en apportant son grain de sel. Une

² FCSSB : *Football Club Sportul Studentesc București*.

³ Tata : *papa en roumain*.

photo, pourquoi pas ?

Radu profite du blanc dans la conversation pour changer de sujet :

— Tu connais la plage de Vama Veche⁴ ?

— Je ne suis jamais allée à la plage et je ne sais pas nager...

— C'est pas grave, tout s'apprend ! s'amuse Radu, qui nage comme une paire de tenailles. Mon frère y va au mois d'août avec son copain qui a la Dacia 1300 ! Ça te dirait ?

L'invitation est une forme de politesse. Bien sûr que oui, ça lui dirait, à Viorica ! Et bien sûr que non, elle n'ira pas car sa famille ne la laissera jamais partir avec des garçons, en plus dans un endroit où toute la jeunesse du pays chante, danse et s'amuse des nuits entières... Peur de la voir enceinte et obligée de se marier à la va-vite. Contribuer à l'effort national pour la natalité, c'est une chose, mais pas n'importe comment. En plus, au mois d'août, elle participe toujours à la retraite des Jeunesses. Avant, c'était le Pope⁵ qui organisait cette semaine de plein air. Maintenant, c'est un gars du Parti qui n'a pas inventé le fil à couper le beurre... Franchement, si elle avait le choix, elle irait plutôt écouter du rock à Vama Veche, mais ça, elle ne l'avouera jamais à Radu !

— Dommage, je suis déjà prise, je vais au Camp de la Jeunesse...

Son ami le sait bien de toute façon. À Borcea, tout se sait : ce que disent les uns des autres, quels sont les principes d'éducation de chaque famille, et tout le reste. Même si l'époque change et que le passé a été bien bousculé, même avec l'égalité entre les hommes et les femmes ou l'instauration de célébrations diverses, les traditions restent les traditions ! Et elle, elle est une femme libre ! Le moment viendra où elle visitera l'Italie, l'Espagne, la France, elle n'est pas du genre à rester enfermée même si elle aime son pays.

— L'heure tourne, ils vont me chercher là-bas... Salut !



C'est à l'occasion d'une de leurs rencontres au puits que Radu a

4 *Vama Veche : Plage populaire de la Mer Noire au sud de Constanța et près de la frontière bulgare*

5 *Pope : prêtre chrétien orthodoxe.*

confié à Viorica ce qu'il ne pouvait pas avouer à son père :

— Je ne resterai pas sur l'exploitation, je ne vais pas passer ma vie aux champs. Je voudrais apprendre l'électricité pour l'installer dans les maisons. J'en ai marre de Borcea. Il n'y a pas d'avenir ici. Je cherche un patron à Fetești. Et toi, tu veux faire quoi ?

— Moi, mon rêve, c'est d'aller faire des études en botanique et floriculture en France, renchérit la jeune fille, d'un air de défi.

— Eh bien, les rêves ne meurent que si on ne les utilise pas ! Je te souhaite bien du courage !



Les années 80 sont à la Roumanie ce que la nuit est au jour ou ce que le désert est à l'oasis. Entre la Nomenclatura et la Securitate, il y a bien peu de marge de manœuvre pour les gens du pays, écrasés par la dictature et le froid de l'hiver. Chacun s'occupe à survivre, sans faire de politique et en envisageant l'avenir de la manière la plus réaliste possible. Il est impensable d'abandonner une exploitation car le peu qu'on a, et qui suffit, est impossible à retrouver ailleurs. Pour choisir une autre vie, il faut des relations, et cela, ni la famille de Viorica, ni celle de Radu ne peuvent s'en féliciter. Reste le mariage. Pour une jeune fille, c'est l'occasion d'une autre vie, à condition de trouver un homme débrouillard et travailleur... Pour un jeune homme, le mariage est au contraire une responsabilité, celle de subvenir aux besoins de sa femme et des enfants futurs. Comment vivre dans cette Roumanie étouffée par le régime ? Un passeport pour la France, c'est une sorte de miracle : rares sont les élus mais beaucoup en rêvent !



Nés la même année, Viorica et Radu ont fêté leurs seize ans en 1982, en mars pour elle et en janvier pour lui. En tous cas, ils en ont terminé avec l'école obligatoire et ni l'un ni l'autre n'envisagent des études pourtant prises en charge par l'Etat. Même si elle sait que ses parents comptent sur elle pour les aider, Viorica rêve de travailler dans les fleurs, de réaliser de superbes bouquets pour les cérémonies de mariage, ou même les enterrements. Sensible aux variétés et aux

essences florales, elle a le don de composer des paniers parfaitement équilibrés. En testant différentes compositions, elle met en œuvre des rudiments de botanique. Ses bouquets tiennent plus longtemps car elle entaille les tiges d'une façon spéciale. C'est une voisine qui a partagé ce secret avec elle, il y a quelques années et elle a su affiner sa technique. Dès que quelqu'un revient du marché Obor de București, un des plus grands marchés d'Europe, elle s'approche pour l'écouter décrire les étals et les bonnes affaires : légumes, fleurs, fruits, plantes en tous genres l'intéressent plus que les poules ou les viandes ! Elle s'imagine en tablier bleu, en train de proposer ses fleurs coupées, des tulipes comme en Hollande ou du mimosa comme dans le sud de la France. En vendant les roses, elle explique le langage des fleurs : le rouge de l'amour-toujours, le rose de la déclaration, ou le jaune de la jalousie... et jamais de nombre pair dans les bouquets à la Française !

Radu, quant à lui, a les pieds sur terre. Si passer les frontières est une mission impossible en temps de dictature, il commencera par la ville la plus accessible : Fetești. D'ailleurs, quand il a annoncé sa décision, il n'a pas eu un accueil aussi glacial qu'il l'avait cru. Son père était plus inquiet pour lui et de ce qu'il trouverait sur place, seul en ville, que pour l'exploitation familiale. Au fond, il sait bien que ce n'est pas une vie pour les jeunes, cette campagne arriérée, décatie, sans aucun confort ! D'ailleurs, son fils a pris les devants. Il a déjà fait quelques allers-retours de reconnaissance en vélo en prenant la nationale. Il n'y a que huit kilomètres qu'il a avalés en une grosse demi-heure ! Juste à l'entrée de la ville, il a repéré une entreprise d'électricité avec une Renault 12 break stationnée dans la cour. C'est la plaque d'immatriculation qui a attiré son attention : il parie qu'elle vient de France ! Il joue son va-tout, entre dans la cour et avise un homme en bleu de travail.

— Bonjour, vous avez besoin d'un apprenti, je suis disponible !

L'homme lève un sourcil surpris :

— Mon garçon, je ne sais pas. Tu viens une journée et je donne ma réponse le soir.

Ce patron a un accent... français ! La chance sourit aux audacieux.

— Comme vous voulez. Je viens demain alors, à huit heures.

— Tope-là !



“Un métier bien appris vaut mieux qu’un héritage” : c’est ce qu’a conclu son père à l’annonce de son embauche chez Monsieur Christian. Radu va passer deux années à travailler pour trente Lei⁶ par mois, vu qu’il apprend encore le métier. Son patron est bienveillant, il est bien tombé, et il s’efforce de mériter sa confiance et d’être à la hauteur. En quelques semaines, il commence à se sentir plus utile. Il participe évidemment au chargement et au déchargement du break, au nettoyage et il commence à mettre la main dans l’installation électrique, le câblage et le passage des gaines. Il apprend à faire les scellements au plâtre même si au début, ce n’est pas gagné : pris de court par le durcissement rapide de sa gâchée, il doit parfois la jeter avant même d’avoir réussi à boucher le premier trou. Monsieur Christian bougonne un peu ; lui se sent vexé par ses ratés, mais sa persévérance lui permet de prendre assez rapidement le dessus. Ces basiques de l’apprentissage ne sont désormais plus qu’un mauvais souvenir.

Tous les deux, ils se sont aussi trouvé des points communs : les matchs de foot ! C’est grâce à Monsieur Christian que Radu découvre le Stadionul Ion Comşa, un stade polyvalent à Călăraşi de dix mille quatre cents personnes où évoluent quelques bons joueurs.

— Tu aurais vu Hagi à la télé hier soir, une vraie fusée !

— Vous le connaissez ?

— Tout le monde le connaît ! Il fait la une de la presse ! C’est la fierté du pays, tu es marrant ! Un attaquant pareil, ce n’est pas donné !

— Vous auriez un magazine qui parle de lui ? J’ai promis sa photo à ma sœur...

— Ta sœur ? Bref ! Vois avec mon fils, il va te trouver ça.... Allez, au boulot !



6 La monnaie roumaine est le Leu et les Banis, équivalents des centimes. Dix Lei équivalent à 13 Francs environ, soit 2 € d’aujourd’hui.

Radu s'intéresse d'autant plus à son travail qu'il aimerait acquérir les fournitures nécessaires pour améliorer l'installation électrique de base chez lui, chez ses parents et pourquoi pas, chez Viorica aussi. Mais c'est tellement cher qu'il lui faudra encore économiser plusieurs années pour bien faire... mais il a du courage à revendre.

Un soir, il part à la rencontre de Viorica, restée sur Borcea, faute de chance ailleurs :

— J'en ai une.

— Comment ça, t'en as une ?

— Tu te souviens, Gheorghe Hagi ?

— C'est pas vrai, où l'as-tu trouvée ?

— Le fils de mon patron m'a donné un poster. Il en a plusieurs. Monsieur Christian va souvent au stade de Călărași et là-bas, il connaît du beau monde dans le football.

Radu récupère son affiche soigneusement pliée dans un fourreau de gaine électrique récupérée sur un chantier :

— Voilà, il est pour toi, te voilà aussi fan que tes frères.

— Et tu as dit à Monsieur Christian qu'il était pour moi, une voisine ?

— Non, je lui ai dit que c'était pour ma sœur.

— Alors tu es un menteur, ce n'est pas bien pour un croyant orthodoxe.

— Mais je voulais tellement te faire plaisir et je ne voulais pas que sur les chantiers, on se moque de nous.

Dans un élan chaleureux, Viorica se rapproche de Radu, entoure son cou avec ses bras et l'embrasse. Ils restent un moment enlacés sans que personne, à cette heure-ci, ne les surprenne.